

Incursion en terre hittite

Sur les traces des Hittites, dans les environs de Çorum ou à la découverte de la ville impériale d'Amasya, la région de la mer Noire en Turquie, présente différents attraits



A Hattousa, dans l'ancienne capitale hittite, la porte au sphinx, refaite... et une intrigante néphrite.



me mo Hors des sentiers battus, la découverte de la région de la mer Noire, en Turquie, permet aux voyageurs de se familiariser avec des aspects originaux de la richesse culturelle du pays. Dans le voisinage de Çorum, à 200 kilomètres au nord-est d'Ankara, le visiteur pourra marcher dans un haut lieu du royaume hittite. Non sans prévoir une halte dans la capitale qui abrite un musée rassemblant nombre de vestiges de cette civilisation méconnue. Alors que dans la belle ville d'Amasya, à une centaine de kilomètres de Çorum, maisons ottomanes et tombeaux des rois du Pont méritent largement le détour.

L'Histoire les a oubliés ou presque... Difficile en effet de se faire une idée précise des Hittites ayant vécu en Turquie durant le 2^e millénaire avant Jésus-Christ. Une peuplade d'origine indo-européenne qui serait arrivée en Anatolie à travers les Balkans et les détroits. Mais les civilisations qui lui ont succédé n'ont guère gardé de traces de sa présence. Quant à la plupart des informations la concernant, elles proviennent d'annales de rois. Tablettes d'argile sujettes à interprétation qui ont été le plus souvent écrites bien après leur règne et relatant essentiellement des événements conventionnels, selon l'ouvrage de Fatih Cimok consacré aux Hittites. On pense néanmoins que les Hittites doivent leur nom aux Hattis, principal groupe ethnique local qu'ils auraient rencontré à leur venue. Les migrants auraient alors assimilé plusieurs éléments des systèmes déjà établis. Et adopté nombre de dieux du cru en plus des leurs, de peur de s'attirer leurs foudres... La poursuite de travaux archéologiques permettra certainement d'étoffer les connaissances les concernant.



Le Musée des civilisations anatoliennes à Ankara recèle, entre autres, de nombreux trésors de la période hittite.



En se baladant sur le site d'Hattousa, classé au patrimoine de l'humanité: le sanctuaire aux hiéroglyphes et la porte aux lions, emblèmes de protection (reconstitution).

Patrimoine de l'humanité

«En Anatolie, on dénombre quelque 3000 sites antiques dont seulement 120 ont été fouillés. Ce n'est pas pour l'instant une priorité du pays, en plein développement», chiffre Mehmet Ali Özen, guide touristique, relevant que la plupart des prospections sont aujourd'hui menées par des chercheurs étrangers. A l'image des fouilles conduites par l'ar-



Sanctuaire rupestre à ciel ouvert de Yazilikaya.

chéologue allemand Peter Neve. Décédé en 2013, ce dernier a travaillé de 1984 à 1993 sur le site d'Hattousa – ancienne capitale du royaume hittite, à 67 kilomètres à l'ouest de Çorum – classé au patrimoine de l'humanité à cette période. Des portes ornées de lions rugissant et de mythiques sphinx – sculptures reconstituées, les originaux se trouvant dans des musées –, un sanctuaire couvert de hiéroglyphes utilisés au même titre que l'écriture cunéiforme, un pan de muraille, un tunnel débouchant sur une poterne, des fondations de bâtiments... S'il ne reste que peu de vestiges témoignant de l'importance

d'Hattousa, haut lieu d'un immense empire s'étendant jadis sur l'ensemble de l'Anatolie et de la Syrie et rivalisant avec l'Égypte et Babylone, le site mérite néanmoins largement une visite. Déroulant voyage dans le temps, le plus souvent en solitaire, au cœur de ruines au caractère sauvage, serties dans un superbe paysage. Une balade balisée de quelques panneaux explicatifs propre à titiller l'imaginaire, ressuscitant l'ancienne capitale. La cité aux mille dieux comptait plus d'une trentaine de temples, des magasins, des dépôts, une résidence royale... et accueillait quelque 20 000 âmes. Ville phare des temps anciens, elle n'a toujours pas livré tous ses secrets et demeure l'objet de recherches, bien que réduites.

Dieux, déesses et fantômes

«A l'époque de Peter Neve, une centaine de personnes travaillaient ici. Aujourd'hui, elles ne sont plus qu'une cinquantaine actives trois mois dans l'année» affirme Ahmet Attila, ancien gardien du site, arpentant les lieux à la recherche de touristes, rares, pour leur vendre des objets artisanaux. «Les découvertes récentes? Des tablettes d'argile (ndlr: déjà 30 000 ont été trouvées depuis le début des recherches, en 1906), des poteries ornées de taureaux, des graines de blé fossilisées... Mais ni or, ni argent. Les objets de valeur ont depuis longtemps été pillés», poursuit le retraité qui, habitant le village juste à côté d'Hattousa, se fait un devoir de continuer à surveiller les lieux, conscient de la valeur de ce patrimoine. Et sans craindre les spectres des Hittites. «Nous sommes leurs petits-enfants. Nos fantômes vivent avec les leurs», sourit-il. De l'au-delà, il sera aussi question à Yazilikaya, qui signifie le «rocher écrit», à quelques kilomètres d'Hattousa. Un superbe sanctuaire rupestre à ciel ouvert, richement décoré de bas-reliefs, œuvre d'une civilisation vénérant entre autres un dieu de l'orage et une déesse du soleil. Dans ce lieu de culte, formé de deux galeries naturelles, des divinités ont été sculptées dans la pierre, dont une



«Nous sommes les petits-enfants des Hittites. Nos fantômes vivent avec les leurs», affirme Ahmet Attila, ancien gardien du site.

remarquable armée de douze dieux souterrains brandissant des faucilles. Particulièrement bien conservée, une effigie du roi Tudhaliya III, seule figure humaine, représentée sous le bras protecteur d'un dieu, dans le couloir réservé aux tombes royales. Un corridor également hanté par une imposante figure du panthéon hittite, probablement Nergal, le dieu des enfers.

Dans la ville des Amazones

Mais laissons le mystérieux monde des idoles et ce lointain passé pour partir à la découverte de la belle ville d'Amasya qui a vu naître le géographe Strabon, vers 64 av. J.-C. Lové dans un canyon rocheux au bord du fleuve Yesilirmak, la rivière verte en turc, la cité d'origine hittite de quelque 150 000 habitants abrite d'élégantes maisons ottomanes datant de la 2^e partie du 19^e siècle. Des constructions de pierre et de bois caractérisées par de typiques «cumbas», fenêtres et balcons en encorbellement, qui se reflètent poétiquement dans les eaux calmes du

fleuve. Un petit parfum de nostalgie renforcé par la présence de roues à aubes et de coquets ponts reliant les berges... Amasya doit cependant surtout sa renommée aux tombeaux des rois du Pont creusés dès le 4^e siècle avant J.-C. dans l'abrupte falaise surplombant la rive nord. Des mausolées et vestiges d'une vertigineuse forteresse qui se parent, la nuit, de rubans colorés de lumière. Surprenant spectacle d'une magie toute contemporaine. On peut se rendre au pied de cinq de ces tombeaux, vides, où l'on verra aussi deux anciens hammams du 14^e siècle. Balade offrant un point de vue plongeant sur la cité impériale, ses habitations aux toits de briques épousant les méandres du fleuve, ses anciennes «medrese» (écoles religieuses) et ses minarets découpant le ciel... La ville doit aussi son aura au passage de Mustafa Kemal (Atatürk). C'est en effet à Amasya que le père de la Turquie moderne décida secrètement, en juin 1919, de la stratégie à mettre en œuvre pour la lutte de l'indépendance du pays. Enfin, dans un registre nettement plus aléatoire... Amasya tirerait son nom des Amazones, mythiques guerrières et redoutables archères qui en auraient fait leur capitale, sous le règne de la reine Amasis. Une flèche de plus à l'arc d'une ville charmante, même s'il ne reste aucune preuve de cette époque.

Texte & photos | Sonya Mermoud

Davantage d'informations: Office du tourisme de Turquie, www.tuerkeitourismus.ch, tél. 044 221 08 10. Liaisons aériennes Genève - Istanbul - Ankara - Samsun assurées par la Turkish Airlines.



L'ancienne ville hittite d'Amasya doit aujourd'hui sa renommée à ses élégantes maisons ottomanes et ses tombeaux des rois du Pont creusés dans la falaise.